



C'est quoi la vie ?

L n'y a pas de question plus importante que celle-là ; toutes les autres en découlent. On naît sans l'avoir demandé. On grandit. On est élevé par d'autres, quelquefois rabaissé. On apprend. On rit. On s'enthousiasme. On pleure. On aime. On se lie. On travaille. On crée. A certaines heures on souffre ; à d'autres, on fait souffrir. On se trompe. On recommence. On démolit. On reconstruit. Un jour, tout passe. Et c'est fini.

Alors, la vie ? Une parenthèse dans le néant ou le fruit d'un désir ? *La vie pour moi*, écrivait Madeleine Delbrêl après sa conversion, *je la considère comme les préludes des sonates splendides qu'on attend. Dans le prélude gronde déjà toute leur puissante richesse, il prépare.*¹»...



Être là

Jésus se trouve à Jéricho. Un mendiant crie. Les disciples lui proposent de passer son chemin. Il le fait appeler. Il est debout devant cet homme, pleinement là, sans se préoccuper des disciples pressés de continuer... On le voit un peu plus tard dans la maison d'un publicain. Une femme

de **mauvaise vie** se jette à ses pieds. Elle verse sur ses pieds un parfum de grand prix. Il n'entend rien d'autre que l'amour de cette femme. On dirait qu'il est là pour elle seule. C'est tôt matin. Jésus se lève et part dans la montagne. Il a un rendez-vous avec son Père. Il se tient là devant lui, comme un torrent qui ne fait qu'un avec sa source.

La vie ? C'est une école de l'amour éternel.

Il n'y a pas d'autres classes que la vie ordinaire. Il ne s'agit pas d'y vouloir gagner le ciel par des exercices de gymnastique spirituelle, mais simplement d'apprendre à devenir plus humain. C'est le chemin qu'ouvre le Christ. Il est venu nous révéler qu'il y a une Vie, celle de Dieu, qui se cache dans la profondeur d'une vie pleinement humaine. C'est quelque chose comme ça la Bonne Nouvelle de l'Évangile. Une nouvelle qui fait du bien. A soi. A d'autres. Nous sommes chargés de nous rendre vivants...

Quatre postures, celles de Jésus tout au long de l'Évangile, semblent être les conditions d'une belle humanité.

Alors, pour nous ?

Renoncer à toujours être tendu, à nous contracter dans des acrobaties, même religieuses. Ne pas nous laisser entraîner dans une course qu'on ne maîtrise plus. Inventer des moments de recueillement et d'intériorité pour accueillir la vie qui va en nous. Apprendre à nous tenir immobiles, aimer le silence, la solitude. Ne pas toujours penser que nous avons une mission à accomplir ou des gens à sauver.

¹ - Madeleine Delbrêl, Éblouie par Dieu, dans Œuvres complètes, t. I, éd. Nouvelle cité, 2004, p. 72

C'est déjà fait ; un Autre s'en est chargé ! Etre là en son nom, simplement, là où la vie nous conduit. Demeurer avec Lui et en Lui. Lorsque nous prenons le temps d'être là, pleinement avec quelqu'un, les harmonies de nos êtres se découvrent ; notre plénitude, c'est ça que Jésus appelle **la vie en abondance**.

Ecouter

Il est là, il accueille ceux qui se présentent à lui. Il les écoute du côté où ils peuvent vivre. Un jeune homme s'approche de lui, taraudé par des questions sur la vie éternelle. Il le regarde. Il se prend à l'aimer. Le soir tombe. La foule est encore là. Les disciples s'impatientent ; ils voudraient bien rentrer. Il entend et comprend la faim de tous ces gens. Il multiplie les pains. Sans juger. Ses disciples comprennent que sa prière est une écoute dans laquelle il devient davantage ce qu'il est. Ils voudraient bien en vivre autant. L'un d'eux ose demander. Il leur apprend à prier Dieu en l'appelant **notre Père**.

Alors, pour nous ?

Ecouter la Parole. Ecouter la vie, les cris du monde. Ecouter la sagesse des Églises. Et écouter ce que l'on porte au plus profond du cœur. Et se placer au carrefour de tout cela.

Vivre plus simplement

Pas de suffisance en Jésus. Il n'aime pas le pouvoir et la richesse. Il est là. Il écoute. Il se tient comme un pauvre. Il envoie ses disciples au-devant de lui sans rien tenir en main. Il fait confiance. Les choses ne se passent pas comme il l'aurait voulu ; il sent bien qu'on voudrait le faire taire. Il ne se dérobe pas, il avance jusqu'au bout. On l'arrête. On le juge. C'est Jésus appauvri. En lui, une bonté foncière ne fait qu'un avec son être le plus profond. Dans sa simplicité il dit à l'autre qu'il est aimé de Dieu. Alors celui qui se tient devant lui peut sentir qu'il y a en lui quelque chose de vivant, quelque

chose de plus grand que ce qu'il pensait. Sa simplicité est une façon de se tenir qui fait du bien.

Alors pour nous ?

Vivre plus simplement.

Croire que la simplicité de vie nous met à hauteur d'hommes. Elle rend humain et solidaire. Il faut se savoir fragile pour être secourant. La simplicité apprise de Jésus nous émonde à notre tour. Veiller à ce que notre foi ne devienne jamais une richesse qui nous sépare des autres.

Aimer sans manger l'autre

Sur les rives du lac, il appelle quelques personnes à le suivre. Il ne sait rien de leur réponse. Il les espère. Il ne les domine pas. Les foules ne veulent pas de son discours sur le pain de vie. Chacun s'en va. Au lieu de retenir ses disciples en leur faisant mille promesses, il leur ouvre la porte : **Voulez-vous partir vous aussi ?** Au jour de l'Ascension, il les laisse à leur histoire... Il ne convoite pas. Il ne referme pas la main sur l'autre. Sa chasteté est la plus fine expression de son amour.

Alors, pour nous ?

Faire de la place aux autres. Ne pas nous cramponner à eux. Leur laisser leur espace vital. Aimer l'autre pour lui, et pas d'abord pour soi...

Au croisement de ces quatre postures se trouve, peut-être, le sens de notre vie... C'est là que nous sommes attendus...

Raphaël BUYSE

Prêtre du diocèse de Lille

Raphaël Buyse est l'auteur des ouvrages :

- « Autrement, Dieu », Bayard 2019.
- « Toute cette foule dans notre cœur », Bayard 2020.